

Un article de Pascal Grégoire Boutreau pour L'Equipe – 2 juin 2010

Oh les filles, oh les filles !

Pas toujours facile de trouver sa place dans les médias pour une sportive, même de très haut niveau. Dans tous les sports collectifs, de nombreuses championnes françaises évoluent pourtant dans les meilleurs clubs mondiaux. Le plus souvent dans l'anonymat.

Gold Pride - Washington Freedom ! Ça ne vous fait pas rêver ? Eh bien pourtant ça devrait. Voilà en effet une sacrée belle affiche de... foot féminin. Hop, hop, hop, ne zappez pas à la simple lecture du mot foot. Même si ces chroniques y sont souvent consacrées, il n'y a pas que le trail, l'ultra et les sports nature dans la vie.

Dimanche, les deux clubs leaders de la Ligue professionnelle américaine (WPS) seront donc opposés. Pas de quoi en faire une chronique me direz-vous. Sauf que **dans chaque équipe évoluera une internationale française : Sonia Bompastor à Washington et Camille Abily chez les Californiennes de Gold Pride. Voilà donc une belle occasion de mettre un peu de lumière sur toutes ces Françaises des sports collectifs qui évoluent à l'étranger dans des clubs de premier ordre, sans que visiblement ça n'émeuve grand monde.**

Les exemples sont multiples. Outre nos deux foteuses, précédées outre-Atlantique par Marinette Pichon et Stéphanie Mugneret-Béghé ou par Elodie Woock, en Allemagne, **en handball, plusieurs des vice-championnes du monde (Marion Limal, Paule Baudoin, Amélie Goudjo, Raphaëlle Tervel), sont allés chercher fortune (au sens figuré à défaut du sens propre) hors de nos frontières** comme par le passé la gardienne Valérie Nicolas au Danemark ou bien sûr la capitaine des Bleues championnes du monde 2003, Stéphanie Cano, en Espagne. **En volley, Kinga Maculewicz (VG Istanbul, TUR), Jelena Lozancic (Panathinaikos, GRE), Séverine Liénard et Stéphanie Volle (Hambourg, ALL), connaissent ou ont connu le statut « d'étrangère ».** Idem au basket pour Isabelle Fijalkowski, première Française à évoluer sur les parquets américains de la WNBA, qui a tracé la route hors de nos frontières pour de nombreuses compatriotes comme récemment Elodie Godin (Tarente, ITA), Emilie Gomis (Naples, ITA) ou encore Sandrine Gruda (Ekaterinbourg, RUS). **Même en hockey sur gazon, quelques Tricolores (Louise Lebaindre, Elise Preney, Anabelle Got, Philippine Berly...)** ont marché sur les traces de Peggy Bergère, joueuse de Laren (HOL) ou de Christelle Lafaury à Campo de Madrid.

Des footballeuses en jupette... et pourquoi pas ?

« En France, malheureusement on souffre d'une mentalité très machiste, note Sonia Bompastor, la milieu de terrain de Washington, deuxième meilleure passeuse l'an dernier de la WPS. Même si cela évolue un peu, les gens ont des préjugés difficiles à éliminer. On a une culture latine où la place de la femme n'est pas encore très bien établie. C'est à l'image

de la place de la femme dans la société française. Ici, aux Etats-Unis, quand vous dites que vous faites du soccer, personne n'est surpris et ne fait de remarque désagréable du style : « ah oui mais le foot c'est pour les hommes »... »

Difficile donc de se faire sa place dans le monde des médias quand on est une femme. Par contre, certaines demoiselles devraient aussi admettre que le monde sportif, et en particulier celui du média sportif, est majoritairement masculin et qu'il faut faire avec, voire même en jouer. L'aspect "féminin" peut vite devenir un atout sans que cela nuise forcément à la crédibilité des sportives. Dans le monde merveilleux des bisounours, les gens ne compareraient pas les pratiques masculine et féminine. Or, jusqu'à preuve du contraire, on est loin de ce monde. « C'est moins physique, y a moins d'engagement, c'est plus lent » etc... La comparaison, si elle est regrettable, est inévitable. Alors autant jouer de ses différences. Plutôt que de subir les travers de la société, autant s'en servir et les retourner à son avantage.

En volley, Annie Courtade, la présidente de Cannes, n'a jamais négligé le côté glamour de son équipe emmenée par Victoria Ravva (photo). Sans que cela soit contreproductif sportivement. La fédé de foot l'a elle aussi (enfin) compris avec il y a quelques mois une campagne de publicité « choc » avec des Bleues dévêtues (je ne vous mets pas les liens, je vous fais confiance pour les trouver) et tout dernièrement, en s'attachant les services d'Adriana Karembeu comme ambassadrice. Et là, je me mets à rêver (un peu en provocation j'avoue... quoique) d'équipes féminines de foot qui évolueraient en... jupette. Oui oui, en jupette comme le font par exemple les hockeysteuses sur gazon, sans que cela soit chocking, sexy, vulgaire ou que cela fasse appel aux basses pulsions masculines. Juste féminin comme l'ont montré les joueuses néerlandaises du FC de Rakt (voir photos ICI ou ICI). Mais là encore, il faudra faire changer les mentalités. Et pas seulement celles des hommes.

PASCAL GREGOIRE-BOUTREAU (twitter @pgb51)